

Abello de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

Adresse: 323 rue de Chartres, Conté et Bienville.

Reçu au Post Office of New Orleans as Second-Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. VOUS SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 50 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 10 mars 1911. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne. Fahrenheit Centigrade

L'ABEILLE DE DEMAIN. SOMMAIRE.

La Bague. Les Ciseaux d'Or. Sonstions d'Extrême Orient. Bonaparte, journaliste. L'Effigie Mensongère. Le Médecin. Une rencontre à Versailles. Cuisine. Le Cloven Rouge, feuilleton du dimanche (suite). Mondanité, Chiffons. L'actualité, etc.

La question des armements.

On sait que la Chambre française vient de voter une motion relative à la limitation des armements. L'agissait d'obtenir que la conférence de la Haye inscrivit à son ordre du jour, dans sa prochaine session, qui aura lieu en 1915, ce problème capital. A la vérité, il est permis de se demander si les négociations, qui s'engageront d'ici là, aboutiront à une issue conforme au vote émis, quelque désirable que soit ce résultat. Nul n'a oublié que M. Campbell Banerman, l'ancien premier ministre anglais, s'était, avant la conférence de 1907, prononcé pour une réduction des armements maritimes, et que plusieurs grandes puissances, celles de l'Europe centrale, surtout, s'étaient élevées à la Haye contre cette conception. Les conjectures ne semblent guère plus propices maintenant, à en juger, du moins, par les débats qui viennent de se dérouler dans certains Parlements étrangers. Le Reichstag, qui examine depuis quelques jours le budget de la Guerre, a entendu le général Von Heeringer critiquer très vivement la pensée de réduire les armements par un accord international et dernièrement, le président du Conseil hongrois, M. de Khen-Heder-varp, a combattu le projet de négocier avec l'Italie sur ce point. Les deux grands empires de l'Europe centrale se refusent par avance à tous pourparlers,

on voit que la motion idéaliste, adoptée par la Chambre française se rencontrera un bien médiocre appui au dehors. On peut le regretter....

GEORGE V A LA CHASSE.

Le roi d'Angleterre est un faucon sérieux. On aurait de la peine à découvrir dans tout l'empire britannique quatre ou cinq chasseurs qui pourraient rivaliser avec leur souverain pour la justesse de leur tir. Au mois de septembre dernier, à Bayham Abbey, Georges V a tué cent soixante-dix-sept faisans dans une seule journée. Quatre-vingt-cinq fois sur cent, la pièce de gibier qui a été vivée par Sa Majesté est abattue net, sur place. Et les quinze autres fois?... On sait qu'à la chasse, un roi ne manque jamais. Ainsi l'exige l'étiquette de toutes les Cours d'Europe. Le faisan n'est pas tombé sur le coup, c'est vrai, mais étreint il est blessé. Cette fiction constitutionnelle, dont les autres monarches font un si grand abus, est presque toujours pour le roi d'Angleterre une vérité. Georges V est resté fidèle aux armes qui étaient en usage à l'époque où il a commencé à chasser. Jamais, dit le "Fry's Magazine", il n'a consenti à se servir du "hammerless" qui est aujourd'hui généralement adopté. Quand le roi vise, il tient son arme de telle façon que son bras gauche est presque tendu et que par conséquent sa main, étant plus éloignée de l'épaule, maintient de plus loin le canon du fusil, et peut plus facilement l'empêcher d'osciller et le tourner dans toutes les directions. Le roi n'aime pas à poursuivre le gros gibier à demi apprivoisé qui ne se défend que par la forme et se fait tuer de bonne grâce, suivant le cérémonial prescrit pour les chasses officielles. Du vivant de son père, le futur souverain s'adonnait volontiers aux tirés de Sandringham pour aller à travers les étangs et les marais tuer quelque canard sauvé ou quelque bécasse. Il n'éprouvait de plaisir qu'à la recherche du gibier vivant à l'état de nature, et lorsqu'il partait pour de semblables expéditions il n'aimait pas à être accompagné.

Le prince tenait d'autant plus à être seul, dit le "Fry's Magazine", qu'il tenait à éviter un surcroît de fatigue en nombreux personnels de rabatteurs et de guides-chasse qui auraient dû le suivre jusqu'au bout. Il possédait même la sollicitude pour ses serviteurs jusqu'au point de les renvoyer au logis, lorsque le temps menaçait de devenir mauvais. On sent que l'Angleterre a changé de dynastie, ces raffinements exquises de sensibilité et de bonté d'âme n'auraient jamais fleuri dans le cœur d'un souverain de la maison de Hanovre, d'un Stuart ou d'un Tador.

Le salon des princes.

Le roi Carlos et la reine Amélie de Portugal, qui souvent exposèrent dans les Salons de France de si jolies peintures et aquarelles, ont fait école. L'autre semaine, en effet, s'est ouvert à l'Alcazar des Champs-Élysées l'exposition de la Société artistique des Amateurs, un profit des pauvres, et au catalogue de cette exposition figurent des envois de la grande-duchesse Olga Alexandrovna, sœur de l'empereur de Russie; de la comtesse de Flandre, mère du roi des Belges, et de la duchesse de

Vendôme, sa sœur; de l'archiduchesse Marie-Joséphine, nièce de l'empereur d'Autriche; de la princesse Marie, femme du prince héritier de Roumanie; de la princesse Mathilde, sœur du roi de Saxe; de la grande-duchesse d'Orléans; de la grande-duchesse Olyrie, de l'archiduchesse Marie-Thérèse. Enfin le prince Charles de Hohenzollern, frère du prince héritier et neveu du roi de Roumanie, exposée à ce Salon les portraits du comte de Flandre et du duc d'Alençon.

Un anniversaire.

Le Prince régent de Bavière célébrera, dans quelques jours, son quatre-vingt-dixième anniversaire. A cette occasion, les littérateurs et les artistes les plus réputés d'Allemagne, ont imaginé, dans un sentiment de gratitude envers ce fidèle protecteur des arts, de lui offrir un album entièrement illustré et rédigé par leurs soins. Ce sera comme le livre d'or de l'intellectualité allemande, auquel plusieurs souverains régnants, notamment les Princes confédérés, ont voulu, eux aussi, collaborer, en y inscrivant des devises qui n'ont peut-être pas toutes le mérite d'être inédites, mais qu'importe! Ainsi, le roi de Saxe a écrit de sa royale plume: "Tous pour un, un pour tous;" le grand-duc de Bade: "Sans peur et sans reproche;" le grand-duc de Hesse: "Fidèle jusqu'à la mort." L'empereur Guillaume, se rappelant qu'il était poète à ses quatre d'heure, a fourni deux cents solennelles maximes: "Prêt, oui, toujours prêt pour la gloire de l'Empire." On se félicite, sans doute, cette belle et mélancolique réflexion de l'empereur François-Joseph, dans laquelle, semble-t-il, il a défini toute sa propre conception de la vie: "La conscience du devoir honnêtement et vaillamment accompli nous rend plus fiers dans la bonne fortune et nous console dans les heures douloureuses."

Le traité de M. Caruso.

M. Caruso, le très illustre ténor, a signé un traité avec l'Opéra impérial de Vienne où il va donner trois représentations, aux appointements de 15,000 couronnes, soit 18,000 fr. par soirée. Les termes du contrat ne sont pas usuels et si nous en crayons la "Pall Mall Gazette", le célèbre chanteur a imposé des conditions qu'aucun de ses confrères n'a encore obtenues. Malgré le règlement formel qui interdit à tous sous des peines sévères, de fumer dans le théâtre, M. Caruso a exigé le droit de griller des cigarettes jusqu'au lever du rideau. Pour rassurer le public sur les dangers possibles d'un pareil privilège, un pompier, spécialement attaché à la personne du ténor, ne le perdra pas de vue avant l'entrée en scène et recueillera ses bouts de cigarettes dans un bassin plein d'eau. M. Caruso a stipulé expressément que, pendant qu'il jouerait, aucun être humain, quel qu'il fut, en dehors du personnel strictement nécessaire, ne serait admis à demeurer sur le plateau. Cette précaution lui est inspirée par le souvenir d'un incident survenu à Munich où un portier, hémé par un généreux, faillit lui tomber sur le dos. En revanche, le merveilleux ténor, qui ne voyage qu'accompagné de son médecin, de son conseiller, de son secrétaire, de son impresario et de son interprète, exige que

toute cette suite ait le droit de l'escorter de sa loge à la scène et vice-versa. L'emploi du conseiller n'est pas une sinécure, il régit les traités de M. Caruso. Celui de Westphalie n'a pas pu donner lieu à plus de négociations.

La longueur des traînes.

Les fêtes du couronnement agitent l'aristocratie anglaise, et la longueur des traînes provoque de terribles compétitions (baronne, 0 m. 90; vicomtesse, 1 m. 10; comtesse, 1 m. 35; marquise, 1 m. 60; duchesse, 1 m. 80 — dimensions protocolaires), on peut être persuadé que dans cette aristocratie, respectueusement hiérarchisée, tout se passe de la plus correctement du monde.

Un vieil arrêté fixe, en effet, la "precedence" et reste la règle dans les actes solennels de la vie anglaise. Et voici, d'après cet arrêté, le défilé officiel de la nation anglaise:

Le Roi, la Reine, leurs enfants, leurs oncles, leurs neveux, leurs cousins; l'archevêque de Cantorbury, l'archevêque d'York, le lord trésorier, le lord président du conseil, le lord du sceau privé, le lord grand chambellan, le lord grand connétable, le lord maréchal, le lord chambellan de la maison de la Reine, les ducs, les marquis, les fils aînés des ducs, les comtes, les fils aînés des marquis, les fils aînés des ducs, les vicomtes, les fils aînés des comtes, les fils aînés des marquis, le secrétaire d'Etat (un évêque), les barons, le président de la Chambre des communes, les lords commissaires du grand sceau de l'Etat, les fils aînés des vicomtes, les fils aînés des comtes, les fils aînés des barons, les chevaliers de l'ordre de la Jarretière, les conseillers privés, le chancelier de l'échiquier, le chancelier du duché de Lancastre, le chef de justice (président) du banc de la Reine, le garde des registres de la chancellerie ("master of rolls"), le chef de justice (président) des plaideurs communs, le grand baron de l'échiquier, les vicé-chancelliers, les juges et barons de la "Court" (juges des trois cours supérieures), les chevaliers bannerets, les fils aînés des vicomtes, les fils aînés des barons, les baronnets, les chevaliers du Bain, les fils aînés des baronnets, les fils aînés des chevaliers, les colonels, les avocats ("sergeants at law"), les docteurs (en droit canon), les avocats ("barristers at law"), les écrivains (haute bourgeoisie: hommes de lettres, rentiers, banquiers, hauts commerçants), les gentlemen, les yeomen possesseurs d'un héritage excédant 50 francs de revenus, les "tradesmen" ou commerçants, les "artificers" ou artisans, les "laborers" ou journaliers, hommes de peine.

Le sang d'Edouard VII.

La "Gazette médicale de Paris" rapporte qu'un savant anglais, en reconstituant jusque dans ses racines l'arbre généalogique d'Edouard VII, a eu l'idée peu banale de calculer les proportions de sang britannique et de sang étranger qui coulaient dans les veines royales du monarque défunt. Son enquête, renouvelée des méthodes classiques chères aux dèzeurs, la conduisit à ce résultat surprenant que, sur 456 gouttes de sang, le roi Edouard VII n'avait qu'une seule goutte de sang

anglais, venant de Marguerite Tudor, femme de Jacques IV, d'Écosse!

Le patient généalogiste a compté deux gouttes de sang français (venant de Marie Stuart), cinq gouttes de sang écossais (venant de Jacques IV, d'Écosse, et du comte Darnley, qui épousa la reine Marie), huit gouttes de sang danois, et quatre mille quarante gouttes de sang allemand. Edouard VII n'était anglais qu'à la si faible dose de 0,19 pour 100.

La Vie de Paris.

Chaque année, Jean Bernard, l'auteur de tant d'ouvrages charmants et de genres divers, publie un recueil de ses chroniques et de ses contributions à la "Presse française", qu'il intitule "La Vie de Paris".

Le recueil de 1910 vient de paraître et le spirituel chroniqueur a bien voulu faire hommage à "L'Abelle" d'un exemplaire de cette délicieuse année en volume. Les chroniques de la Nouvelle-Orléans, ses simples notes, Jean Bernard, est connu des lecteurs du journal: il les a souvent amusés par ses boutades, ses critiques et intéressés par ses romans et son théâtre, car Jean Bernard s'est essayé à tous les genres et dans tous, à excellent.

La Presse parisienne a été unanime à reconnaître la valeur du dernier volume de "La Vie de Paris". Au rédacteur de "L'Abelle" de la Nouvelle-Orléans, ses simples notes, Jean Bernard, est connu des lecteurs du journal: il les a souvent amusés par ses boutades, ses critiques et intéressés par ses romans et son théâtre, car Jean Bernard s'est essayé à tous les genres et dans tous, à excellent.

Le volume de "La Vie de Paris", pour 1909. Comme le savent tous les amis de ce recueil, le volume de l'année dernière est en vente, mais le nom d'une personne touchant avec un peu de notoriété à l'administration, à la politique, à la littérature, au commerce ou à l'industrie n'est pas plus tôt prononcé dans une affaire relevant du public, que M. Jean-Bernard sert aussitôt à ses lecteurs à ce sujet toutes sortes d'anecdotes intimes, curieuses et très authentiques qu'il tire de ses dossiers, car elles ont été contrôlées avec soin.

En outre très lancé dans la politique et la littérature où il occupe une place fort importante, il compte de nombreuses relations, voit beaucoup de monde, recueille ou reçoit des confidences et tient ainsi à sa disposition une riche mine de souvenirs dans laquelle il n'a qu'à puiser pour intéresser, amuser et instruire ses contemporains. Ces volumes de "La Vie de Paris" de Jean-Bernard ne sont donc pas une sèche et aride nomenclature des faits de l'année: ce sont, avec le kaléidoscope très animé des personnes et des choses, de véritables mémoires intimes, quoique non secrets sur les hommes et les événements du jour, on pourrait presque dire sur les dessous de l'actualité.

Aussi ces livres ont-ils leur place dans toutes les bibliothèques et on les consulte toujours avec fruit: on est intéressé, on s'amuse et on apprend quelque chose. Tout profit.

Une délicieuse confiture.

En Allemagne, raconte le "Journal de la Santé", on fait une délicieuse confiture... avec des chiffons! Voici comment: Une fabrique produit par jour cinq cents kilogrammes de chiffons de vieille toile de lin: ces chiffons, composés de fibres de cellulose à peu près pure, sont d'abord soigneusement lavés, puis traités par l'acide sulfurique (huile de vitriol) qui les convertit en dextrose. La dextrose ainsi obtenue subit un lavage de lait de chaux (chaux délayée dans de l'eau); puis on la traite avec une nouvelle quantité d'acide sulfurique plus forte que la précédente: aussitôt, la masse se transforme et se cristallise en glucose, chimiquement identique à

celle qui constitue l'un des sucres naturels du raisin, du miel et des fruits mûrs, glucose dont on peut faire d'une manière économique de "riches confitures et gelées". Hélas!...

Le dernier descendant de Charlotte.

Le "Mercure de France" nous apprend que le dernier descendant de Charlotte (la vraie Charlotte de Goethe) vient de descendre dans la tombe: L'amie de Goethe, Charlotte Buff, eut onze enfants, dont huit garçons. Le fils du septième, Hermann, qui vit le jour à Hanovre, que sa grand-mère tint étroitement sur les fonts baptismaux, étudia la médecine et se fixa en 1854 à Mulhouse, en Alsace, où il vint de mourir, âgé de quatre-vingt-sept ans.

Le docteur Hermann Kestner était apparenté au sénateur Scheuer Kestner. Cependant, malgré ses nombreuses et étroites relations avec les industriels français de la contrée (plusieurs fils de Charlotte étaient venus fonder des filatures en Alsace et y avaient contracté des alliances), il était demeuré, par respect pour Goethe, foncièrement allemand. Il a publié un volume de correspondances entre Auguste Kestner à Rome et sa sœur Charlotte à Bâle, et il y a quelque temps qu'il avait légué au Musée Goethe de Weimar, tout un lot de reliques, lettres et souvenirs de Goethe intéressants.

De son mariage avec une demoiselle Kachlin, le docteur Kestner eut deux fils, qui le précédèrent dans la tombe, de sorte qu'avec lui s'éteint la descendance de Charlotte.

THEATRES. TULANE.

Deux autres représentations de "Madame Sherry" en matinée et le soir, aujourd'hui, et cette charmante comédie musicale disparaîtra de l'affiche. Avis donc à ceux qui veulent entendre Ada Meade et ses excellents partenaires. A partir de demain soir "Where the Trail Divides".

CRESCENT.

La troupe du Crescent achève triomphalement la semaine avec "Beverly of Graustark", un des meilleurs mélodrames du répertoire américain. Les deux dernières représentations de cette pièce qui seront données aujourd'hui attireront sans doute un nombreux public.

ORPHEUM.

Le public se porte toujours en foule à l'Orpheum pour assister à l'excellent programme de vaudeville qui disparaîtra de l'affiche demain soir. La semaine prochaine notre public aura l'occasion d'admirer et d'applaudir Mlle Annette Kellerman.

Empoisonné par la morsure d'un serpent.

Lac Charles, 10 mars — George Dabburi, un ouvrier d'origine syrienne qui avait été mordu hier par un serpent mocassin pendant qu'il travaillait dans une scierie à Biewit, est mort aujourd'hui d'un empoisonnement du sang. Le défunt était âgé de 35 ans.

VOL.

Pendant l'absence de Charlotte Kaufman, une femme de couleur demeurant rue Chippewa, 1583, hier matin, un voleur s'est introduit chez elle et en a emporté des vêtements d'une valeur de \$69.

INCENDIE.

Vers une heure, hier après-midi, une alarme a été donnée pour un feu découvert dans un cottage rue Magasin, 4408, occupé par Mme S. Staughton et Mme Annie Carillon. Les dommages, d'environ \$30, sont couverts par une police d'assurance.

L'état du Rév. P. O'Connor

Une dépêche reçue hier par les Pères Jésuites, de Mobile, Alabama, mande qu'aucun changement n'est survenu dans l'état du Rév. P. O'Connor, qui est tombé subitement malade dans cette ville alors qu'il assistait aux fêtes du bi-centenaire.

EN CRISES.

Nelson Woodley, âgé de 40 ans, demeurant rue Napoléon près Freret, a été pris de crises épileptiques hier matin alors qu'il se trouvait dans un car de la ligne Carondelet. Il a été transporté dans un établissement de la rue du Canal où il a reçu les soins que nécessitait son état.

Services Religieux.

CATHÉDRALE ST-LOUIS. Cnarvres, pres Orléans. Dimanche, messes à 6, 7, 8, 9 et 11 heures.

ST-E. MARIE, Archevêque. Chartres et Ursulines. Dimanche, messes à 5.30, 7.00, 8.00 et 9.30. Bénédiction à 5.00 p. m. Le vendredi, Exposition du Très Saint Sacrement pendant la messe de 6 heures et Bénédiction après la messe de 7 heures.

IMMACULEE-CONCEPTION (Jésuites), Baronne et Commune. Dimanche, messes à 6, 7, 8, 9, 10 et 11 heures.

ST-E. ANNE. St-Philippe pres Roman. Dimanche, messes à 6 h 12, 8 et 9 h 12 heures. UGUSTIN. St-Claude et Bayou. Dimanche, messes à 6.30, 8, et 10.30.

ST ANTOINE DE PADOUÉ. Conté et Reupart. Dimanche, messes à 8 heures 3 à 10 heures. Tous les jours messe à 7 heures. Le soir, exposition du Saint-Sacrement, Chapelet Méditation et Bénédiction.

ST-PATRICK. Camp, pres Girod. Dimanche, messes à 6 h. 30; 7 h 8 et 10 h.

ANNONCIATION. Marais et Mandeville. Dimanche, messes à 7, 8 et 9.30 à 5 heures Rosaire et Bénédiction

ST VINCENT DE PAUL. Dauphine, pres Montegut. Messes le dimanche à 5.30, 7 et 9.30. Rosaire et Bénédiction à 4.30 P. M.

STE ROSE DE LIMA. Bayou Road entre Broad et Dorcenon. Messes le dimanche à 7, 8 et 10 heures. Vêpres, récitation du Chapelet et Bénédiction du Très Saint Sacrement à 4 p. m.

ST-TERESE. Camp et Girod. Dimanche, messes à 6, 7.30 et 8.30 pour les enfants. Grand messe à 10 h. Bénédiction à 5 P. M.

MATER DOLOBOSA. Coin Cambronne et Burthe, Carrollton. Messes le dimanche à 7 et 9.30 A. M.

SECOND CHURCH OF CHRIST SCIENTIST. 4408 avenue St-Charles, pres de l'avenue Napoléon.

Dimanche-matin, service à Mercredi soir séance à 7.45.

PREMIERE EGLISE EVANGELIQUE FRANÇAISE. (Fresbytérienne) de la Nouvelle-Orléans. Horaire des cultes: Tous les dimanches à 3 h. P. M., dans le Temple situé au No 1132 rue Nord Dorcenon.

Tous les jeudis à 7 h. P. M., chez le Pasteur. Rév. P. P. Briol.

Feuilleton

L'ABEILLE DE LA N. O.

Commencé le 10 Dec. 1910

LE GOUFFRE.

GRAND ROMAN INÉDIT

Par CHARLES MEROUVEL

TROISIÈME PARTIE

LE MARTYRE D'UNE MERE

VI

HUMILITE

Le lendemain, le baron se leva, après une nuit tourmentée, une nuit d'insomnie peuplée de ces visions que la fièvre enfante et dont le souvenir se dis-

se déjà si torturé par tant de chagrins et de déceptions. Près du lit de Julia Arros dont pendant quelques heures le visage avait conservé son expression de joie et reprise sa beauté passée dans la sérénité du suprême repos, il songeait à l'autre, à celle que la douleur avait failli terrasser comme la malheureuse dont il pressait la main glacée. Il se félicitait d'avoir pu, par sa présence, consoler la première à ses derniers moments, l'assister dans ce redoutable passage. De ses deux victimes, l'une n'était plus. Mathilde vivait désespérée. La sauverait-il? Le 28 octobre, à onze heures du soir, après avoir dit seulement à son ami Cazères, ces trois mots: — Elle est morte! il rentra chez lui, accablé, abattu, en se disant: — Il faut songer aux autres, maintenant! Quelle tâche nouvelle à remplir! Et mortellement triste, accablé, il s'endormit d'un lourd sommeil, peuplé de cauchemars.

Il se félicitait d'avoir pu, par sa présence, consoler la première à ses derniers moments, l'assister dans ce redoutable passage. De ses deux victimes, l'une n'était plus. Mathilde vivait désespérée. La sauverait-il? Le 28 octobre, à onze heures du soir, après avoir dit seulement à son ami Cazères, ces trois mots: — Elle est morte! il rentra chez lui, accablé, abattu, en se disant: — Il faut songer aux autres, maintenant! Quelle tâche nouvelle à remplir! Et mortellement triste, accablé, il s'endormit d'un lourd sommeil, peuplé de cauchemars.

Il se félicitait d'avoir pu, par sa présence, consoler la première à ses derniers moments, l'assister dans ce redoutable passage. De ses deux victimes, l'une n'était plus. Mathilde vivait désespérée. La sauverait-il? Le 28 octobre, à onze heures du soir, après avoir dit seulement à son ami Cazères, ces trois mots: — Elle est morte! il rentra chez lui, accablé, abattu, en se disant: — Il faut songer aux autres, maintenant! Quelle tâche nouvelle à remplir! Et mortellement triste, accablé, il s'endormit d'un lourd sommeil, peuplé de cauchemars.

Il se félicitait d'avoir pu, par sa présence, consoler la première à ses derniers moments, l'assister dans ce redoutable passage. De ses deux victimes, l'une n'était plus. Mathilde vivait désespérée. La sauverait-il? Le 28 octobre, à onze heures du soir, après avoir dit seulement à son ami Cazères, ces trois mots: — Elle est morte! il rentra chez lui, accablé, abattu, en se disant: — Il faut songer aux autres, maintenant! Quelle tâche nouvelle à remplir! Et mortellement triste, accablé, il s'endormit d'un lourd sommeil, peuplé de cauchemars.

Il se félicitait d'avoir pu, par sa présence, consoler la première à ses derniers moments, l'assister dans ce redoutable passage. De ses deux victimes, l'une n'était plus. Mathilde vivait désespérée. La sauverait-il? Le 28 octobre, à onze heures du soir, après avoir dit seulement à son ami Cazères, ces trois mots: — Elle est morte! il rentra chez lui, accablé, abattu, en se disant: — Il faut songer aux autres, maintenant! Quelle tâche nouvelle à remplir! Et mortellement triste, accablé, il s'endormit d'un lourd sommeil, peuplé de cauchemars.

Il se félicitait d'avoir pu, par sa présence, consoler la première à ses derniers moments, l'assister dans ce redoutable passage. De ses deux victimes, l'une n'était plus. Mathilde vivait désespérée. La sauverait-il? Le 28 octobre, à onze heures du soir, après avoir dit seulement à son ami Cazères, ces trois mots: — Elle est morte! il rentra chez lui, accablé, abattu, en se disant: — Il faut songer aux autres, maintenant! Quelle tâche nouvelle à remplir! Et mortellement triste, accablé, il s'endormit d'un lourd sommeil, peuplé de cauchemars.

De ce décès il avait emporté une impression poignante qui devait assombrir encore son esprit